

Extrait de :

Gérard Bouchard, « L'Europe à la recherche des Européens : la voie de l'identité et du mythe », *Études & Rapports n° 113*, Institut Jacques Delors, décembre 2016.

PRÉFACE

de Pascal Lamy

Avant d'autres, peut-être, nous avons compris, à l'Institut Jacques Delors, aux temps où il s'appelait « Notre Europe », que le rêve des pères fondateurs des années cinquante du siècle dernier ne s'accomplirait pas tel quel : ils avaient placé trop d'espoir dans l'alchimie qui devait transformer le plomb de l'intégration économique, celle des intérêts bien compris, en or de l'union politique, celle d'un *demos* européen.

C'est ici que la formule apocryphe souvent prêtée à Monnet prend sons sens : « Je recommencerais par la culture ». *Se non è vero è ben trovato* !

Un ingrédient essentiel de toute construction politique a en effet manqué, jusqu'à présent, à la construction politique de l'Europe : la dimension imaginaire, symbolique, culturelle, celle qui cimente les appartenances. Pour employer les grands mots des sciences sociales : un déficit émotionnel, qui trouve sa source dans un déficit fictionnel.

D'où une série de recherches entamées dans les années 2000 principalement par Aziliz Gouez, et dans la suite desquelles le travail de Gérard Bouchard que l'on trouvera ici trouve sa place. Une série de démarches d'inspiration anthropologique qui tente d'aborder la difficile question de l'identité des Européens à partir de la réalité de leurs mœurs, de leurs habitudes, de leurs rêves et de leurs cauchemars, souvent révélée dans les « limes ».

J'approuve entièrement Gérard Bouchard dans son plaidoyer pour construire un mythe qui parle à l'imagination des Européens, de sorte que la raison et l'émotion se conjuguent enfin pour emporter l'adhésion des opinions au projet d'intégration européenne. Pour autant, je ne le suis pas dans tous ses développements. Je crois en effet qu'il met un accent excessif, dans la « mythologie » originelle telle qu'il la décrit, sur un récit anti-national, alors qu'il s'agissait

d'abord, à mon sens, d'un récit anti- guerre, celui qui habitait les esprits à l'époque.

Mais il a raison, et c'est l'intérêt principal de sa thèse, lorsqu'il démontre l'inanité anthropologique de la devise « L'unité dans la diversité », et surtout dans la quête, qu'il prescrit, d'un récit européen qui ne se situe pas contre les récits nationaux, mais au contraire puise dans le réservoir de leurs ressources symboliques.

Reste à inventer le mode d'emploi de la démarche que prône Gérard Bouchard en allant au-delà des valeurs qui ne sont pas des mythes. À commencer par la connaissance, par les Européens, de leurs mythologies respectives. À faire les premiers pas vers une identité européenne qui se construise par la connaissance, d'abord, puis la compréhension de ce qui fait celle des autres, qui est la bonne manière d'aborder les différences. D'où nos efforts, à l'Institut Jacques Delors, pour initier la création de chaires d'anthropologie européenne, sur le sol européen ou ailleurs. Gérard Bouchard, comme à d'autres moments Stanley Hoffmann ou Elie Barnavi, nous montre en effet que le regard académique non-européen sur l'entreprise européenne est souvent plus perçant, plus lucide, et donc plus utile que le nôtre.

*Pascal Lamy
President emeritus de l'Institut Jacques Delors*